

Pour une révolution dans la révolution théorique marxiste

Au printemps 1990, sous le titre général « Pour une révolution dans la révolution théorique marxiste », Paul Boccara était revenu, dans une série de trois entretiens publiés par *Économie et politique*, sur les leçons à tirer de l'échec du système soviétique qui, à ce moment, était massivement utilisé pour discréditer toute possibilité de dépassement révolutionnaire du capitalisme. Il s'y appuyait en particulier sur son étude à la fois vaste et précise de l'œuvre de Marx et de ses grands successeurs, particulièrement, en l'occurrence, Jaurès et Lénine. Nous n'en publions ici que d'assez larges extraits ; nous ne saurions trop conseiller au lecteur intéressé de se reporter au texte intégral de ces entretiens qui sont accessibles sur le site Web de la revue aux adresses suivantes :

< http://www.economie-politique.org/sites/default/files/mars_1990_0.pdf >

< http://www.economie-politique.org/sites/default/files/avril_1990_0.pdf >

< http://www.economie-politique.org/sites/default/files/juin_1990_0.pdf >

À mon sens, il ne s'agit pas du tout pour les communistes de réaffirmer simplement une fidélité au marxisme et encore moins de rejeter toutes les « déformations » sur le dos de Staline. Remettre en cause (pour l'approfondir et mieux le fonder) notre « marxisme » me semble nécessaire, avec l'enjeu de nouvelles avancées très hardies (déjà initiées d'ailleurs) face à de graves régressions possibles.

En effet, la question des analyses idéologiques et théoriques dont se réclament les communistes est objectivement posée par la crise du type de construction de sociétés socialistes qui a été tentée, tout particulièrement dans les pays en général arriérés de l'Est européen. Elle est aussi posée par les enjeux de mutations profondes dans ces pays dans la pratique et la pensée sociales, pour une nouvelle révolution ou au contraire pour s'intégrer au capitalisme et à la social-démocratie actuels. Cette construction en crise s'est en effet réclamée du marxisme, même sous la forme du « marxisme-léninisme ». Et les tentatives d'issues à la crise impliquent aussi de profondes modifications dans la pensée et la théorie, d'ailleurs effectivement revendiquées de-ci de-là.

Cette question interpelle d'autant plus les communistes des pays capitalistes qu'ils ont des difficultés à développer un processus révolutionnaire. Notamment les communistes français ont déjà posé depuis quelques années, face aux difficultés du mouvement révolutionnaire chez nous, non seulement le

problème d'une nouvelle stratégie politique, mais aussi — ce qui est moins admis — en liaison intime avec elle, l'exigence de novations profondes de la théorie marxiste. Ces novations visent à répondre aux mutations sociales dans nos pays comme dans le monde et à s'articuler à des pratiques de luttes et des propositions nouvelles.

Dans les conditions du débat idéologique et politique relancé de façon aiguë par les bouleversements dans les pays de l'Est, ces novations théoriques que nous avons commencé à avancer (par exemple sur les interventions des travailleurs dans les gestions des entreprises) sont plus que jamais actuelles.

Ce qui se passe à l'Est peut éclairer leur nécessité pratique, en faisant reculer les résistances qu'elles ont connues jusqu'à présent. Leur développement, en relation avec la pratique des luttes, permettrait de dépasser deux risques opposés dans nos conditions :

— soit, au nom de la nécessité du changement profond, se laisser influencer par le courant dominant à gauche, en cherchant en fait à faire de la meilleure social-démocratie ;

— soit, inversement, au nom d'une opposition aux attaques de la social-démocratie, concernant la nature même des communistes, refuser de se mettre en cause profondément pour avancer en faisant progresser de façon nouvelle notre identité révolutionnaire. Dans les deux cas d'ailleurs, l'importance du développement des novations théoriques et de leur liaison avec des pratiques politiques nouvelles serait négligée. [...]

Ainsi, si nous avons abandonné dans le PCF la référence à la dictature du prolétariat et ensuite au «marxisme-léninisme», tandis que nous avons proposé une avancée autogestionnaire à un socialisme lui-même autogestionnaire, nous sommes très loin d'avoir exploré toutes les implications de cette démarche au plan théorique (et aussi au plan pratique), même si des esquisses, trop peu connues, ont commencé à être tracées. [...]

Loin de faire des «prophéties», Marx n'a cessé de travailler à s'émanciper des limites du socialisme «utopiste» autant que de l'économie politique classique

C'est ici qu'on pourrait considérer la position de François Furet dans le «Débat: le marxisme est-il condamné» du *Figaro* du 22/01/1990 (avec M. Gallo, A. Touraine, P. Daix et Ph. Robrieux): F. Furet y oppose l'analyse éthique et historique de Marx à ses prétendues «prédictions» «pseudo-scientifiques».

Tout d'abord en ce qui concerne l'analyse théorique du capitalisme, Marx l'a située précisément dans le mouvement historique. Cela renvoie donc à l'analyse des tendances profondes moyennes, contradictoires, du mouvement du capitalisme, depuis l'analyse des sociétés marchandes en général (y compris les sociétés précapitalistes, selon l'expérience de l'époque) jusqu'à ce qui, de l'intérieur du capitalisme lui-même se développe, en tendant à des modifications qui prépareraient son dépassement futur.

Ceci dit, Marx s'opposait précisément à la prétention des prédictions utopistes de sauter par-dessus les limites de l'époque en forgeant des sociétés idéales. Aussi dans sa position sur le dépassement constructif des contradictions antagonistes du capitalisme, il était assez conscient d'un double aspect, dont nous pouvons mieux prendre conscience avec le recul.

D'une part, l'existence de luttes et de mouvements sociaux effectifs plus ou moins prolétariens, animés d'idées sociales, y compris d'idées socialistes et communistes plus ou moins utopistes, auxquels il était nécessairement confronté, sans en être jamais complètement émancipé. D'autre part, en liaison avec les actions et les luttes réelles pratiques de tous les acteurs humains et de toutes les classes concernant le système capitaliste et son mouvement objectif d'ensemble, il pouvait critiquer les élaborations théoriques antérieures (comme celles des économistes classiques) et développer graduellement une analyse théorique des tendances travaillant le capitalisme en profondeur et préparant les bases de son dépassement historique. Cette élaboration nouvelle très lente visait à s'émanciper graduellement des insuffisances des meilleures analyses antérieures du système (de l'économie politique classique et des critiques sociales utopiques) et à prendre une conscience plus objective de ce que cherchent à construire subjectivement les hommes eux-mêmes dans leurs luttes dans le capitalisme.

Dans ces conditions, loin de s'adonner à des «prédictions pseudo-scientifiques», Marx, à partir d'une analyse volontairement limitée et inachevée des tendances économiques, politiques... à l'œuvre à travers les actions concrètes, cherchait le plus possible à les éviter et ne pas trop anticiper sur le mouvement social réel. Il s'efforçait aussi de refondre ses analyses en liaison avec le développement social réel, en cherchant à s'émanciper des limites des analyses et des prédictions des économistes classiques comme des socialistes utopistes. Il progresse graduellement dans cette émancipation à partir de positions anciennes qui peuvent encore l'influencer.

Ainsi, il s'émancipe graduellement de l'analyse des valeurs d'échange de Ricardo, négligeant la différence cruciale entre ce que Marx appelle les valeurs moyennes essentielles et les valeurs d'échanges concrètes particulières phénoménales des marchandises (question sur laquelle Marx avance encore dans la 1^{re} édition du Livre 1^{er} du *Capital* à la 2^e édition).

Il va aussi tendre à s'émanciper en politique de l'idée de la dictature politique de Babeuf et de Blanqui, en allant vers un dépassement de tendance autogestionnaire de la démocratie bourgeoise, elle-même développée, avec notamment une analyse de la Commune de Paris, comme forme politique décentralisée d'autogouvernement, puis sa conception de la révolution pacifique dans les pays capitalistes les plus développés.

Ces évolutions profondes de Marx sont généralement incomprises par tous ceux qui, admirateurs ou adversaires de Marx, ne voient pas que ses analyses les plus fondamentales elles-mêmes étaient essentiellement inachevées, y compris Lénine à mon avis. D'où leur ouverture à l'élaboration ultérieure en liaison avec la maturation des pratiques sociales.

En ce qui concerne ses analyses proprement économiques, Marx va se distinguer de plus en plus de l'accent mis de façon unilatérale et primordiale sur la propriété au plan des rapports sociaux, en découvrant le rôle central du type de régulation objective par le taux de profit (et donc de gestion subjective pour la rentabilité). Ou encore, il va s'écarter de l'accent mis de façon unilatérale sur le développement de la révolution industrielle, du grand machinisme et de la concentration, comme base de la société future socialiste, en considérant le type historique antagoniste de croissance de la productivité capitaliste qu'exprime la révolution industrielle, et en commençant à percevoir les débuts d'une tout autre révolution technologique exigeant le développement prédominant de tous les hommes associés eux-mêmes et donc un autre type de progression de la productivité. [...]

L'échec des révolutions se réclamant du communisme n'est pas l'effondrement du communisme

Tout d'abord, il convient de ne pas jouer sur le mot communiste. Des partis se réclamant de l'idéal communiste ont voulu construire des sociétés

socialistes: les sociétés socialistes étant définies comme des sociétés de transition à partir de sociétés dominées par le capitalisme, voulant commencer à s'émanciper de certains de ses maux pour aller vers un système du futur véritablement communiste. Ainsi, en Union soviétique et dans les pays de l'Est européen, il ne s'agissait pas de sociétés communistes mais de tentatives de construction de sociétés socialistes. Et en outre, ces tentatives ont eu lieu dans des conditions arriérées et de guerre chaude ou froide, à partir desquelles on peut comprendre l'étatisme et même les tendances totalitaires de ces tentatives. Ce ne sont donc pas le mouvement ou les solutions communistes qui s'effondrent. Mais ce sont certaines conceptions et pratiques se réclamant de l'idéal communiste pour construire des transitions socialistes (vers des sociétés communistes ultérieures) qui sont gravement remises en cause.

Déjà, au lendemain de la révolution de février 1848 et de sa défaite finale, à propos de laquelle il insistait sur la pression de la grande majorité paysanne sur un prolétariat lui-même encore immature, Marx avait pu considérer: «Mais dans ces défaites, ce ne fut pas la révolution qui succomba. Ce furent les traditionnels appendices révolutionnaires, résultats de rapports sociaux qui ne s'étaient pas encore aiguisés: personnes, illusions, idées, projets dont le parti révolutionnaire n'était pas dégagé avant la révolution de Février et dont il ne pouvait être affranchi par la victoire de Février, mais seulement par une suite de défaites» (*Les Luttres de classe en France 1848-1880*, Éditions Sociales, p. 39)¹.

La contradiction inévitable, à surmonter graduellement, des mouvements idéologiques et politiques concrets se réclamant du communisme, encore marqués notamment par le poids des idées traditionnelles et des illusions des mouvements populaires du passé, avec les recherches théoriques de Marx sur l'évolution de la société capitaliste, en liaison avec les luttes sociales nouvelles les plus avancées, cette contradiction était déjà suggérée par Marx lui-même [...].

Cependant, toute l'élaboration théorique de Marx, appuyée sur les acquis de la pensée antérieure, est tendue par la vision critique la plus radicale de la société capitaliste, liée aux luttes sociales qui l'affectent en profondeur et à la perspective communiste.

1. Et plus largement, à propos des tentatives révolutionnaires de son siècle, Marx affirmera: «les révolutions prolétariennes... comme celles du XIX^e siècle, se critiquent elles-mêmes constamment, interrompant à chaque instant leur propre cours, reviennent sur ce qui semble déjà être accompli pour le recommencer à nouveau, raillent impitoyablement les hésitations, les faiblesses et les misères de leurs premières tentatives, paraissent n'abattre leur adversaire que pour lui permettre de puiser de nouvelles forces de la terre et se redresser à nouveau formidable en face d'elles, reculent constamment à nouveau devant l'immensité infinie de leurs propres buts, jusqu'à ce que soit créée enfin la situation qui rende impossible tout retour en arrière.» (*Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Éditions Sociales, p. 176).

Dans les conditions actuelles de maturation du capitalisme, à l'opposé de la tentative de dissocier Marx et le marxisme de la perspective communiste, les débuts de la révolution informationnelle (avec son potentiel de suppression de tous les travaux non qualifiés) et la montée des aspirations autogestionnaires, tendent à confirmer les analyses inachevées de Marx. Ces analyses concernent notamment les transformations technologiques et sociales, à l'œuvre dans la société capitaliste, préparant les conditions objectives et subjectives de la suppression de l'aliénation salariale et de toute domination de classe, c'est-à-dire d'une société communiste, à travers de longues transitions mixtes. [...]

Cependant d'importants progrès sociaux et idéologiques ont néanmoins été conquis dans le monde entier en liaison avec la stimulation des tentatives de révolutions et de constructions socialistes au XX^e siècle. Même si elles sont bien plus éclairantes par leurs échecs, leurs erreurs, leurs régressions liées aussi à l'arriération profonde des conditions de départ et à leurs perversions. Quant aux partis sociaux-démocrates, s'ils ont pu contribuer à certaines conquêtes sociales (en France en alliance avec les communistes), ils ont aussi largement échoué en capitulant face au capital dominateur, avec lequel ils ont souvent collaboré jusque dans les répressions des salariés et des peuples, notamment des peuples «colonisés». Le rejet d'un type de régression et de perversion ne justifie pas de se jeter dans les bras de l'autre.

Précisément la position originale de la révolution théorique initiée par Marx consiste à rechercher une série de dépassements: par exemple dépassement entre les lois éternelles du capitalisme de l'économie politique classique et le volontarisme spéculatif du socialisme et du communisme utopiques, ou encore entre les illusions dictatoriales blanquistes et les illusions de la conversion éthique proudhonienne. Mais aujourd'hui, le dépassement entre illusions étatistes sociales-démocrates et illusions du socialisme étatiste mûrit dans la pratique, avec notamment la montée des aspirations autogestionnaires et la possibilité de nouveaux critères de gestion d'efficacité sociale des entreprises. [...]

Ni retour à Jaurès, ni retour à Lénine

Les crises si profondes de toutes les sociétés du monde contemporain – et non pas seulement des pays ayant voulu construire des sociétés socialistes – interpellent bien plus largement tous ceux qui se réclament du marxisme. Elles exigent de libérer des réductions éclectiques ou dogmatiques le mouvement réel de pensée initié par Marx tendant à dépasser graduellement les acquisitions intellectuelles antérieures concernant l'analyse de la société.

Dans les conditions de la crise du capitalisme monopoliste d'État actuel dans les pays dits développés ou dits en voie de développement, comme dans celles de la crise des tentatives de construction d'un socialisme de rattrapage étatiste dans des pays en règle générale arriérés, plus que jamais il s'agit

de renouer, par-delà toutes les graves réductions et déformations ultérieures, avec le processus essentiellement inachevé de la véritable révolution théorique initiée par Marx. Mais, comme j'ai déjà tenté, pour ma part, de le montrer depuis 1961 dans les conditions du bouillonnement provoqué notamment par les premières remises en cause de Khrouchtchev, cela ne peut se faire que si l'on cherche à reprendre effectivement le mouvement en avant en profondeur de cette révolution théorique (voir *Sur la mise en mouvement du «Capital»*, Éditions Sociales 1978, reprenant les articles de 1961).

Cela suppose donc que les résultats les plus avancés de la pensée de Marx (notamment ceux de la fin du *Capital*) soient pris comme point de départ, pour saisir à la fois son évolution considérable et l'inachèvement formidable de cette évolution, afin de commencer à la poursuivre de façon non superficielle et réductrice, à la lumière de l'évolution ultérieure des sociétés et de la pensée sociale, de ses expériences positives et négatives.

Alors que certains veulent une fois de plus enterrer Marx comme théoricien, d'autres, comme il est trop vivant dans la pensée contemporaine, ne peuvent s'y résoudre. Mais ils peuvent tendre, même à leur corps défendant, à vouloir exorciser le spectre pour en faire un auteur raisonnable et de bonne compagnie ou de bonne conscience pour ceux qui veulent se contenter de gérer de façon «plus humaine» la société dominée par le capital.

Confondre la pensée de Jaurès avec celle de Blum perpétue un grave détournement d'héritage, masquant l'effort de dépassement rassembleur de Jaurès jusqu'à l'extrême gauche «syndicaliste révolutionnaire» mais s'opposant à l'extrême droite socialiste comme les «ministériels» (pour la participation à des gouvernements bourgeois radicaux)².

Cependant les efforts de synthèse intellectuelle liés à la sincère passion révolutionnaire de Jaurès, si suggestifs soient-ils, sont encore beaucoup trop éclectiques et trop peu profonds par rapport à l'ampleur et à la rigueur théorique de l'œuvre de Marx elle-même inachevée et donc également par rapport à ses potentialités de développements radicalement nouveaux.

Mais aussi, j'ai déjà eu l'occasion depuis une trentaine d'années de montrer, précisément à travers des essais d'avancée positive, les graves insuffisances, par rapport aux potentialités des hypothèses de Marx, de la pensée de Lénine. Ces insuffisances concernent notamment l'analyse des transformations technologiques ou économiques du capitalisme et du capi-

talisme monopoliste d'État, ou encore l'analyse des formes de l'État bourgeois et de l'évolution de Marx tendant à s'émanciper des idées de dictature du prolétariat d'origine babouviste ou blanquiste, etc. Mais aujourd'hui, les réductions et les déformations de Marx par les analyses de Lénine liées à l'arriération russe de l'époque, malgré des tentatives suggestives d'analyses nouvelles, sont encore plus des entraves pour des élaborations créatrices, étant donné notamment leur contribution théorique à la construction d'un socialisme étatiste, même dans des formes se voulant plus ouvertes et pragmatiques. Elles sont aussi des entraves face à toute la richesse de la pensée et de la recherche théorique sociales ultérieures à Marx et ne partant pas de lui, si unilatérales et discutables soient-elles. [...]

En réalité, au-delà des oppositions effectives importantes entre Jaurès et Lénine, il convient de souligner d'abord que Lénine, malgré un effort d'analyse économique beaucoup plus ample que celui de Jaurès, a néanmoins au fond et quoique de façon différente négligé lui aussi les analyses théoriques de l'économie capitaliste les plus fondamentales de Marx concernant les tendances les plus profondes de ses transformations. Il s'agit des analyses concernant l'évolution des forces productives dans le capitalisme et de celles, corrélatives, concernant la suraccumulation du capital et ses solutions relatives, articulées d'ailleurs aux transformations politiques. À plus forte raison le développement nécessaire de ces analyses pour apprécier les transformations ultérieures d'ensemble du système et leurs indications dans une perspective révolutionnaire a été négligé en général, dans les conditions d'immaturation de l'époque et encore plus de la Russie. Certes, Lénine s'est efforcé néanmoins de relier l'action pour des transformations politiques au mouvement réel créateur des larges masses, comme celui de constitution des conseils ouvriers ou Soviets. Mais, au-delà de son sens de la rupture révolutionnaire contre tout attentisme social-démocrate, ses insuffisances objectives et subjectives seront particulièrement graves du point de vue non d'une rupture révolutionnaire, mais d'une construction proprement socialiste.

Inversement Jaurès, quant à lui, s'il a bien moins développé l'analyse proprement économique, représente néanmoins une insuffisance fondamentale en définitive analogue au plan économique et donc une autre façon quelque peu unilatérale de pousser l'analyse politique, en tendant notamment à majorer le rôle du parlementarisme. Mais, en relation notamment avec l'influence de Marx, il a néanmoins proclamé que «ce n'est pas seulement dans les relations politiques des hommes, c'est aussi dans leurs relations économiques et sociales qu'il faut faire entrer la liberté vraie, l'égalité, la justice». («Discours à la Jeunesse», 1903, in *Jaurès, L'esprit du socialisme*, Éditions Gonthier, p. 60).

Ensuite Jaurès a réaffirmé à sa façon, avec une grande netteté, «l'idéal communiste» comme

2. D'ailleurs, au Congrès de Tours, fondateur en 1920 du PCF, les tenants d'un socialisme jaurésien vont voter dans leur grande majorité l'adhésion à la 3^e Internationale proposée par Lénine, tandis que Blum va voter contre, avec tous les groupes de droite (y compris les tenants les plus irréductibles de l'«Union Sacrée» de 1914-1918, ou les «technocrates» à la Albert Thomas, en étant lui-même pour ainsi dire centre droit.

perspective nécessaire du mouvement socialiste³. Enfin, en s'ouvrant aux revendications et aspirations les plus avancées du mouvement ouvrier français de son temps sous la forme du «syndicalisme révolutionnaire», il a commencé à insister sur les transformations visant à ce que «les travailleurs de tout ordre» administrent «la production enfin organisée», en admettant volontiers que les travailleurs «conquièrent graduellement la gestion», «avec la participation... de la classe ouvrière à la gestion «au niveau de l'atelier et de l'usine», y compris par «des groupes autonomes, se gérant eux-mêmes» selon l'expression syndicaliste révolutionnaire (*ibidem*, p. 60, dans Discours à la Jeunesse, et p. 105-112, dans «Discours au Congrès de Toulouse»).

On rencontre en effet, chez les deux penseurs, d'importants efforts de contacts intimes avec les luttes et aspirations de leur peuple et de leurs classes ouvrières. Et des capacités remarquables de synthèse et de dépassement de positions unilatérales les caractérisent aussi tous les deux, quoique de façon différente, y compris pour la liaison du politique et du socio-économique.

Voir aussi chez Lénine les remarques connues sur la liaison entre le progrès de la démocratisation la plus poussée et la transformation économique proprement socialiste ou sur «le contrôle ouvrier» corrigeant quelque peu ses illusions étatistes sur «toute l'économie nationale organisée comme la poste» définie comme monopole d'État (*L'État et la Révolution*, dans *Œuvres choisies*, t II, 1^{re} partie, p. 236).

Néanmoins on peut, à mon avis, estimer que tous deux représentent à la fois des surestimations du niveau politique et idéologique d'intervention, quoique de façon relativement opposée, mais aussi une insuffisance des développements théoriques critiques et positifs des aspects politiques et idéologiques de la société. Cette insuffisance, concernant le niveau non économique de la société capitaliste, se relie à une insuffisance fondamentale de l'analyse théorique du conditionnement précis des possibilités de transformation sociale par le niveau du type de productivité matérielle. Elle néglige aussi la modification économique possible, dans ces conditions, de la régulation par le taux de profit. Et donc, à travers le problème de la régulation du système, elle

néglige toutes les interdépendances économiques et politiques du système social.

En même temps, Jaurès comme Lénine expriment, bien sûr, les immaturations des conditions respectives de leurs sociétés, du point de vue des analyses concernant la préparation et la création de nouvelles relations, économiques, politiques, culturelles... commençant à dépasser vraiment les acquis du capitalisme et donc proprement socialistes.

Tirer toutes les conséquences de l'inachèvement fondamental de l'œuvre de Marx

La conception systémique ouverte initiée par Marx vise à dépasser le volontarisme et l'attentisme, en mettant en lumière la créativité fondamentale de tous les sujets humains. En tendant à analyser à la fois le conditionnement des régulations sociales par le niveau de développement de la productivité et la création des lois moyennes historiques par les multiples actions concrètes de tous les sujets humains, elle permettrait de conjuguer le respect des choix des plus larges masses et l'effort d'élucidation du conditionnement historique des possibilités des choix de société.

Mais il y a aussi un inachèvement fondamental et non pas de détail de l'œuvre théorique de Marx. Et c'est la maturation technologique, économique, sociale, politique et culturelle actuelle qui permet enfin de poursuivre son élaboration fondamentale. Non seulement Marx n'a pas pu terminer l'analyse économique essentielle du *Capital*, mais il n'a pas produit l'ouvrage annoncé qui devait faire suite, concernant le marché concret, national et international et donc également la gestion. Et aussi il a à peine esquissé l'analyse théorique des différents domaines non économiques (que l'on peut appeler «anthroponomiques») de la société.

Cependant les grands successeurs de Marx n'ont pas vu cette ampleur de l'inachèvement. Et ils ont surtout produit des compléments plutôt que la reprise de l'élaboration fondamentale. Ils ont pu ainsi marquer des régressions par rapport aux élaborations les plus avancées de Marx. Cette poursuite de l'élaboration théorique fondamentale, qui était extrêmement difficile, est devenue relativement plus facile avec la maturation contemporaine de la société et de la pensée. Même si cet inachèvement essentiel a déjà fait du mal dans le passé, s'attaquer à lui de front est devenu beaucoup plus urgent.

Ainsi, l'inachèvement fondamental de l'œuvre théorique de Marx, concernant les tendances de l'évolution concrète de l'économie capitaliste et surtout la gestion des entreprises au-delà de l'économie globale, ainsi que la relation avec elles de son analyse des formes politiques, a pu favoriser une référence quelque peu spéculative à une analyse économique marxiste encore trop abstraite. Ce qui a pu contribuer à justifier idéologiquement une construction politico-économique marquée notamment par les illusions régressives d'un étatisme populiste.

3. «Le parti socialiste... sous peine de se perdre dans le plus vulgaire empirisme et de se dissoudre dans un opportunisme sans règle et sans objet, devra ordonner toutes ses pensées, toute son action en vue de l'idéal communiste... Ce serait une grande erreur et une grande faute de paraître dissoudre dans les brumes de l'avenir le but final du socialisme. Le communisme doit être l'idée directrice et visible de tout le mouvement [...] conduire la démocratie par de larges et sûres voies vers l'"entier" communisme... [espérer] aboutir à l'ordre communiste» («Question de méthode : le Manifeste communiste de Marx et Engels. *L'esprit du socialisme*, p. 54). Voir dans le même sens le début du «Discours au Congrès de Toulouse» de 1908.

Néanmoins, ce sont de véritables régressions théoriques par rapport à Marx qui sont aussi en cause, en liaison notamment avec les conditions sociales des révolutions se voulant socialistes. Ainsi en liaison avec les conditions sociales d'une révolution largement paysanne et bourgeoise, contre les importantes survivances féodales de l'Ancien Régime tsariste, pour accélérer l'industrialisation, on rencontre déjà chez Lénine lui-même une négligence de l'analyse très critique de la révolution industrielle de Marx et, malgré toutes ses précautions pragmatiques, une tendance au volontarisme idéologique et politique du point de vue de la construction d'une économie socialiste. Il a tendu à surestimer les éléments des «lois» du capitalisme découverts par Marx pour une construction socialiste, avec notamment l'influence des conceptions de l'économiste russe Tougan-Baranowski caractérisant le capitalisme par l'absence de planification, tout en négligeant gravement par ailleurs les analyses cruciales de Marx de la régulation de l'économie capitaliste par le taux de profit. Malgré son ouverture à la créativité des «conseils» (Soviets) et ses mises en garde contre la bureaucratie, il a tendu à s'illusionner grandement sur l'utilisation d'un pouvoir d'État centralisé et cimenté par une idéologie pour dépasser vraiment le capitalisme par une construction se voulant proprement socialiste.

Tout en exprimant les conditions d'arriération issues de l'empire tsariste et la volonté de «rattrapage» des pays capitalistes développés en s'arrachant à la domination impérialiste, il négligeait ainsi non seulement les critiques du jeune Marx sur l'étatisme bureaucratique, mais aussi le mouvement autocritique du Marx de la maturité concernant les survivances de l'influence étatiste (d'origine bourgeoise) sur le mouvement communiste.

Il s'agissait notamment de l'appréciation des formes d'autogouvernement «fédéraliste» recherchées déjà par la Commune de Paris, mais évidemment non adaptées aux conditions russes de l'époque.

Dans ces conditions, les perversions et la dogmatisation exacerbée ultérieures de sa pensée, notamment par Staline, ne justifient pas du tout de revenir à un «léninisme» débarrassé de la dogmatisation. Le léninisme est d'ailleurs une expression qui a été mise à l'honneur principalement par Staline. Mais il faut aussi considérer toutes les autres simplifications déformatrices et réductrices du marxisme de Boukharine, Trotski... qui font partie de ce même fond, renchérissant toutes largement, dans les mêmes conditions sociales, sur les insuffisances théoriques fondamentales de Lénine lui-même (voir par exemple l'analyse superficielle de N. Boukharine sur l'analyse des crises capitalistes, sans laquelle pourtant on ne peut pas comprendre le sens le plus profond de la régulation et de l'évolution du capitalisme et donc de sa transformation par la construction d'un début de véritable dépassement socialiste).

De même, en relation avec les conditions de la France du début du xx^e siècle, c'est chez Jaurès la

tendance au moralisme politique, et à la surestimation des possibilités du parlementarisme pour aller vers une construction socialiste, avec un certain attentisme de fait. Malgré son ouverture aux revendications du syndicalisme révolutionnaire français, c'est la méconnaissance des positions du jeune Marx opposant à la «critique moraliste» utopiste la «morale critique», fondée notamment sur une analyse économique et technologique rigoureuse. Mais aussi, c'est la méconnaissance du mouvement de tendance autocritique du Marx de la maturité concernant les survivances de la pensée blanquiste (passant à l'autre extrême avec sa conception d'une dictature révolutionnaire par rapport au parlementarisme) avec la tendance au dépassement des deux visions politiques unilatérales par la conception de formes d'auto-gouvernement décentralisé.

Dans ces conditions, les perversions social-démocrates, se réclamant à tort de Jaurès, en France, sont néanmoins en partie liées aux insuffisances de la critique jaurésienne et ne justifient pas de se réclamer d'un Jaurès authentique. En outre, on le trahit encore largement comme nous l'avons montré. L'on pourrait, de façon quelque peu analogue, considérer comment d'autres éminents penseurs du passé (comme par exemple Gramsci) ont pu marquer à travers leurs efforts de développement suggestifs, des régressions par rapport aux acquis de la pensée de Marx, elle-même en mouvement d'émancipation et de dépassement inachevé par rapport aux penseurs antérieurs. On peut, en effet, penser que la maturation de la société, dans les diverses conditions nationales, était insuffisante pour aller fondamentalement au-delà de la pensée de Marx (elle-même anticipatrice d'évolutions réelles ultérieures) et donc pour l'apprécier elle-même dans toute l'ampleur et la rigueur de ses avancées sans régression fondamentale.

Avec la maturation actuelle du mouvement social mondial réel et de la pensée sociale universelle (y compris à travers toutes ses expériences négatives ou régressives), c'est cette révolution théorique initiée par Marx, en liaison avec la critique pratique du capitalisme dans les luttes sociales, que nous pourrions sans doute mieux apprécier en cette fin du xx^e siècle, au lieu de régresser par rapport à elle, sous la pression des systèmes de pensées antérieurs et renouvelés de façon si prégnante encore. Mais cela n'est possible, à mon avis, qu'en liaison intime avec des élaborations fondamentales nouvelles, pour transformer le système de pensée marxiste lui-même, à partir de ses pistes avancées extrêmes comme de ses énormes inachèvements, dans une perspective autocritique elle-même marxiste. [...]. ■■■